

de Marie comme dans une terre vierge. Lève-toi, Joseph, prends l'enfant avec sa mère, et cherche son salut dans la fuite. Veille sur lui, conserve-le bien, c'est notre seul espoir ; il doit nourrir un jour, de sa propre substance, le monde entier. Si l'orage de la persécution avait moissonné alors cet épi naissant, nous n'aurions pas aujourd'hui le pain sacré qui donne la vie éternelle. C'est en Égypte que l'ancien Joseph amassa dans des greniers, pendant les sept années d'abondance, le blé qui devait nourrir les sujets de Pharaon et la maison de Jacob, pendant les sept années de stérilité. C'est en Égypte d'abord, c'est à Nazareth ensuite, que le nouveau Joseph cacha longtemps Celui qui, la veille de sa mort, ouvrit ses tabernacles et dit aux Juifs et aux gentils : " Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang ; ma chair est vraiment nourriture, et mon sang breuvage. " Notre Joseph, mieux que le vice-roi de Nil, peut donc être aussi appelé le *Sauveur du monde* ; et dans ces temps de stérilité, après dix-huit siècles, nous vivons encore du froment amassé par lui, et mis en réserve dans ces greniers d'abondance que nous appelons les saints tabernacles.

3°) Y a-t-il encore quelque chose de plus ? Oui, si Joseph fut étranger à la formation du corps sacré de Jésus, il ne le fut pas à sa croissance et à son développement ; s'il ne lui a pas donné l'être, il l'a entretenu et continué à ses frais ; il était, dit saint Bernard, *carnis sue nutritium*, son père nourricier, et il gagnait par un travail assidu la vie à Celui par qui tout vit et respire. C'est de ses sueurs, c'est, hélas ! bien souvent de ses larmes, que se nourrissait l'Enfant de Nazareth, de telle sorte que nous pouvons dire, avec Santeuil, de l'humanité adorable du Sauveur, *et formata Dei sine te, de tuis crescunt membra laboribus*. Vous pouvez comprendre alors une troisième fois comment notre grand saint est aussi pour quelque chose dans le mystère sacré que l'Église nous présente. C'est le pain gagné par lui qui fit, qui augmenta et accrut, du moins, le sang versé au Calvaire et que nous recevons à l'autel. C'est ce pain devenu la chair du Fils de l'Homme qui nous fait vivre ; la sainte hostie nous arrive, pour ainsi dire, toute détrempée des sueurs de saint Joseph, et le calice nous apporte avec le

vrir quel-
tant notre

tranger à
aristique.
cles, nous
le corps
: Ave,
ps sacré a
est vrai ;
trailles et
e pouvait
ait choix
avait sur
raisonne
" Si une
et qu'elle
ine, à qui
sinon au
est natu-
orte : Res
lombe du
du Verbe
par lui à
par excel-
omme un
la sainte
ise appar-
lui appar-
eo, meum
ils ; c'est
c'est une
es d'une
t des élus

du Fils
soustrait
A peine
r le faire
veut cou-
is le sein